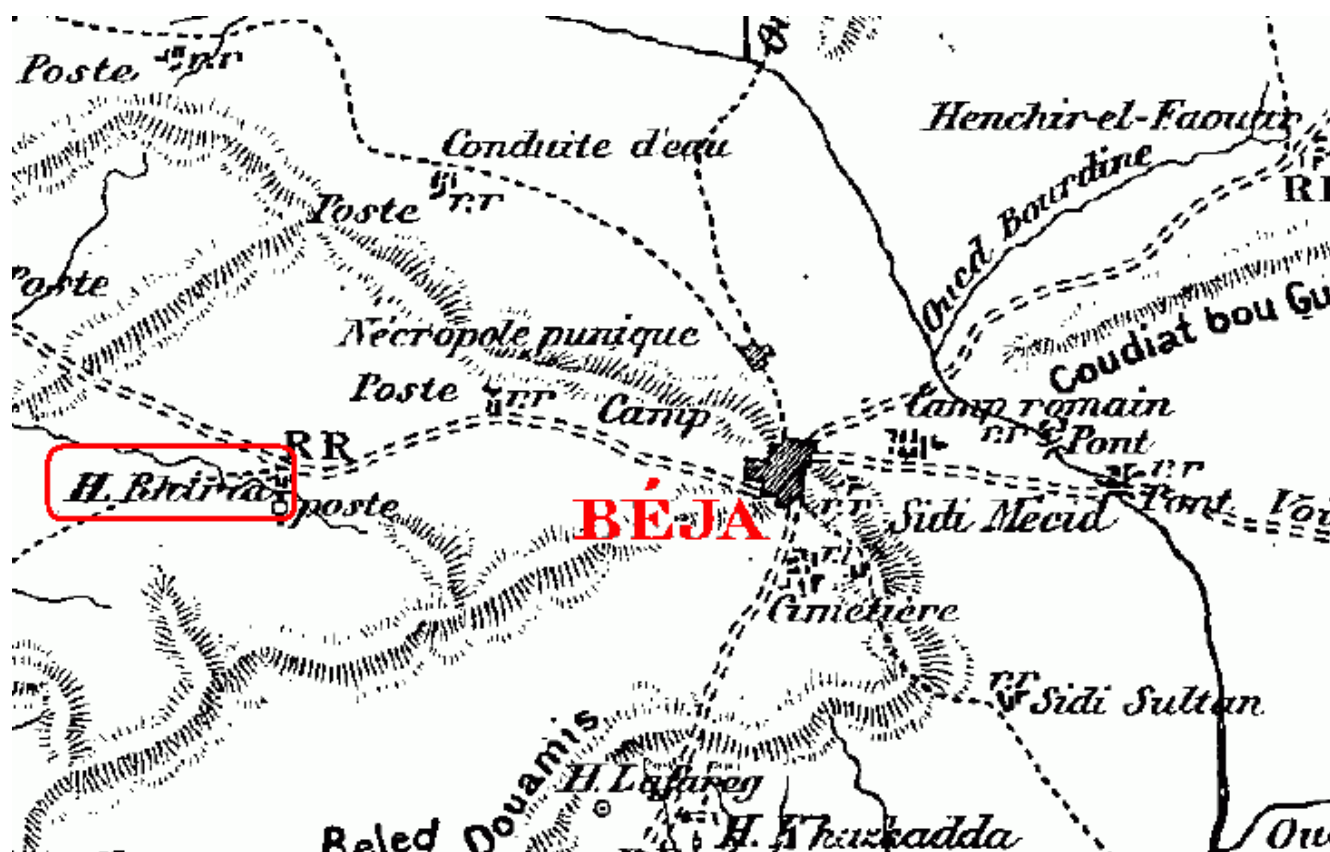


ENVIRONS DE BEJA: HENCHIR EL GHIRIA

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES



<u>R. CAGNAT</u>	1886
<u>René CAGNAT</u>	1887
<u>P. Monceaux</u>	1908
<u>René Massigli</u>	1912

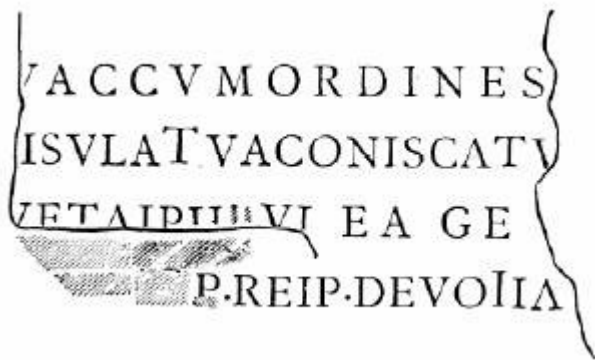
Note sur le praefectus urbi qu'on appelle à tort Aconius Catullinus et sur le proconsul d'Afrique du même nom

Auteur: René CAGNAT

Source: Mélanges d'archéologie et d'histoire, Année 1887, Volume 7, Numéro 1

Note sur le praefectus urbi qu'on appelle à tort Aconius Catullinus et sur le proconsul d'Afrique du même nom

Pour trancher une question obscurcie par des témoignages contradictoires, il fallait un nouveau document et celui-ci irrécusable: je l'ai trouvé cette année en Tunisie. M. le Capitaine Vincent, naguère chef du bureau des renseignements de Bêja, a réuni dans cette ville toute une collection d'inscriptions qu'il a recueillies aux environs. Quelques-unes ont été publiées par lui, d'autres sont encore inédites. Parmi ces dernières se trouve un fragment mal gravé, très mutilé, mais qui est d'une lecture certaine; j'en ai pris, d'ailleurs un estampage, et le texte que je donne peut être accepté en toute sécurité. La pierre vient, m'a-t-on dit, de l'henchir-el-Ghéria, ruine qui se trouve environ à 8 kilomètres Ouest Sud-ouest de Bêja:



..... *Vac(censis) cum ordine s [proco]nsulatu Aconis*
Catu[llini] [cu]r(atoris?) reip(ublicae) devoti n[umini?] ejus?].

Ce texte ne peut être reconstitué dans son entier; il me paraît que c'est le fragment de quelque inscription monumentale gravée sur un édifice, pour en rappeler la construction ou la reconstruction. Le proconsulat de Catullinus y figurait comme date. Or le mot *Aconis* est indubitable. La conclusion est évidente: le proconsul d'Afrique cité par le *Code Théodosien* (VIII, 12, 2) se nommait Aco Tertullinus et l'on doit corriger sans hésitation le texte du Code tel que le donnent les éditeurs et notamment Godefroy. Quant au personnage ou aux personnages qui se nommaient Fabius Tertullinus, et que nous trouvons mentionnés dans les inscriptions de Rome et d'Astorga rappelées plus haut, ils s'appelaient évidemment aussi Aco et non *Aconius*.

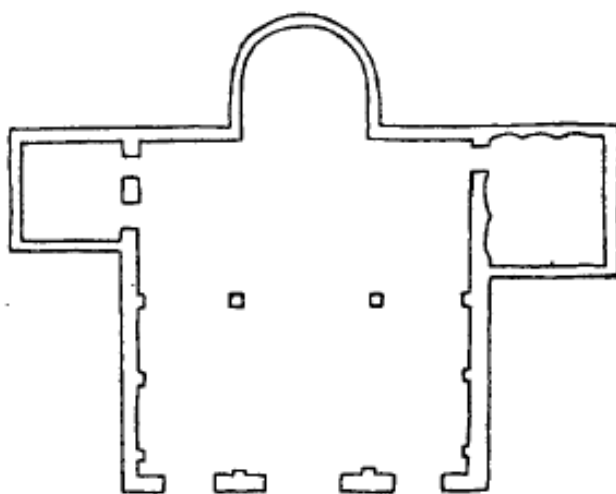
Auteur: P. Monceaux

Source: BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Parution: 1908

M. P. Monceaux, membre résidant, communique une notice sur une chapelle chrétienne de Tunisie:

« M. Cagnat avait signalé naguère (*Nouvelles explorations en Tunisie*, Paris, 1887) une chapelle chrétienne dans les ruines d'Henchir-el-Rhiria, à sept kilomètres de Béja, sur la route de Tabarca. Cette chapelle vient d'être étudiée et relevée par M. Duporcq nous ont été communiqués par M. Cagnat, qui a voulu nous charger de les publier au nom de l'auteur et à qui nous adressons nos remerciements.



Chapelle d'Henchir-el-Rhiria (Tunisie).
Plan dressé par M. le lieutenant Duporcq.

« La chapelle d'Henchir-el-Rhiria, dont les murs s'élèvent encore par endroits à une hauteur de 8m50, mais dont le sol est couvert par une couche de décombres épaisse d'environ 1m80, est construite en matériaux

d'assez petites dimensions que reliaient des chaînes de pierres de taille. Elle se compose d'une grande salle carrée, de 12m50 de côté, d'une profonde abside et de deux annexes. Trois portes, percées dans la façade, donnaient accès au grand carré central, qui était divisé en trois nefs. On voit encore en place les bases de deux des colonnes qui séparaient la nef centrale des nefs latérales; puis, dans l'alignement de ces bases et des deux côtés de l'abside, deux piliers appuyés au mur de façade; enfin, six autres piliers adossés aux murs latéraux. L'abside, large et profonde d'environ 5 mètres, avait exactement la largeur de la nef centrale, que bordait une double rangée de trois ou quatre colonnes.

« Au fond et sur le côté des nefs, à droite et à gauche, à la hauteur du chœur, s'ouvraient deux salles annexes, probablement des sacristies. La salle de gauche, où donnaient accès deux portes, avait environ 4 mètres de côté. La salle de droite n'avait qu'une porte, placée dans l'angle extrême, tout au fond de la nef latérale. Elle formait un carré d'environ 5 mètres de côté. Deux des murs de cette salle sont creusés de grandes niches arrondies, que séparent des colonnes ou des pilastres. On y a trouvé, comme dans l'autre annexe, des voussoirs sculptés.

« Cette chapelle présente des dispositions assez anormales dans l'architecture chrétienne de l'Afrique latine ou byzantine. Généralement, les sacristies sont placées à l'extrémité et en face des nefs latérales, à droite et à gauche de l'abside, comme avec la nef correspondante.

Ici, au contraire, les sacristies sont isolées et éloignées de l'abside; elles sont même en dehors des murailles extérieures des nefs. Placées dans l'alignement du chœur, elles dessinent une sorte de transept; et c'est là une disposition exceptionnelle dans l'architecture religieuse du pays.»

NOTES SUR QUELQUES MONUMENTS CHRETIENS DE TUNISIE

Auteur: René Massigli

Source: Mélanges d'archéologie et d'histoire, Année 1912, Volume 32, Numéro 1. Pages: 3-26

C'est aussi, au premier abord, ce qui frappe le plus dans la basilique d'Henrich-Rhiria et c'est ce que, en 1908, d'après un croquis très sommaire de M. le lieutenant Duporcq, M. Monceaux signalait déjà; à la note qu'il a publié alors, une étude attentive du monument nous permet d'apporter quelques indispensables additions. A 9 kilomètres à l'ouest de Béja, au lieu dit Henrich-Rhiria, près de l'Aïn Rhiria, la piste d'Aïn Draham, l'ancienne voie romaine de Vaga à Thabraca, traverse un étroit plateau, aujourd'hui désert, qu'occupait à l'époque byzantine une agglomération de quelque importance, dont une basilique, des citernes et des restes de constructions diverses attestent encore l'existence. Cette agglomération a persisté au moins jusqu'à la fin du VI^{ème} siècle, ainsi que le prouve l'inscription suivante, découverte au mois d'octobre 1910 à douze mètres de l'angle N.W. de la basilique: la forme caractéristique de certaines lettres ainsi que la nature des formules employées empêchent de la faire remonter à une époque antérieure:

† AVREA FIDELIS IN PACE BIXIT
ANNOS ̅VII̅ M̅NS̅ ̅VII̅ Δ̅P̅ Σ̅Δ̅
̅VII̅ K̅L̅ IV̅LIAS̅ INSP̅ M̅ †

*Aurea fidelis in pace bixit annos octo, m(e)n(se)s octo, d(e)p(osita)
s(ub) d(ie) octavo k(a)l(endas) Iulias. In sp(e) (?) m(ortua) (?)⁴.*

* **Pierre: hauteur: 0m,415, longueur: 0m,96, épaisseur: 0m,18. Lettres de 0m,07 à 0m,06.**

C'est à une date très voisine qu'il convient de rapporter la basilique en ruines que nous avons vue au mois de mai 1911, envahie par les chardons et les herbes sauvages; des débris de toutes sortes s'y sont accumulés recouvrant en certains endroits le sol primitif de plus de 1m,80 de décombres; l'ensemble est cependant assez bien conservé pour permettre une étude complète du monument; des fouilles seraient pourtant précieuses, surtout dans les annexes dont il sera question plus loin, pour aider à mieux comprendre quelques détails de construction.

Mesurée extérieurement, la basilique a, dans ses plus grandes dimensions 19m,13 de long et 22m de large, 14m,18 et 13m,40 si l'on ne tient compte, ni de l'abside, ni des salles latérales. Les murs sont construits avec grand soin en moellons de petit appareil (0m,08 à 0m,10) disposés en assises régulières qu'interrompent de

distance en distance des chaînages de pierres de taille présentant par endroits sur la façade extérieure des bossages très accusés; solidement bâtis et d'une très grande épaisseur, variant avec les poussées qu'ils sont appelés à supporter de 1m,20 à 0m,52, ils se dressent encore à une hauteur qui dépasse 8 mètres en certains points.

Trois portes percées dans la façade donnent accès au *quadratum* long de 13m et large de 11m,20, au fond duquel s'ouvre une abside, orientée à l'est, profonde de 4m,60 et large à l'entrée de 4m,10. Deux rangées de trois piliers à chacun desquels un autre correspondait le long des murs latéraux ou sur la face interne du mur de l'ouest et que reliaient des arcs, dont la naissance est encore visible en F, divisaient la salle en trois nefs, la nef centrale ayant, entre deux piliers, 4m,10 de large; les bas-côtés, plus étroits étaient voûtés: d'un pilier à celui qui lui faisait face le long du mur, était jeté un arc doubleau. Seul le pilier A nous a été conservé intact: quadrangulaire, fait de solides pierres de taille de 0m,90 de côté, il était surmonté d'une simple imposte, au dessus de laquelle, à 6m,50 du sol, se voit encore, très nette, l'amorce de la voûte; les bases B et C et le pilier D ont les mêmes dimensions, tandis que les autres, moins massifs, sont construits en moellons plus petits. Enfin, pour remédier à la poussée trop forte qu'auraient exercée sur le mur de façade les deux rangées d'arcades BE et CF, deux contreforts, inégaux du reste, les contrebutaient extérieurement. Les murs ne sont pas conservés sur une assez grande hauteur pour que nous puissions dire si, comme dans la plupart des églises africaines les tribunes manquaient. Nous constatons seulement l'existence à droite et à gauche de l'abside de fenêtres placées à 4m,50 environ au dessus du sol et dont le cadre rectangulaire est fait de pierres de taille; à gauche, pour qui fait face à l'abside, la fenêtre est encore intacte; à droite, le mur s'est écroulé et il n'est demeuré en place qu'un fragment du linteau.

Quiconque examinera le plan, sera immédiatement frappé de la position qu'occupent les deux sacristies, car que les deux salles situées à droite et à gauche fussent le *diaconicum* et la *prothesis*, il ne saurait guère y avoir de doute à cet égard. Au lieu d'encadrer l'abside, comme dans toutes les églises africaines, elles s'ouvrent sur les murs latéraux. Celle du nord, presque carrée, (3m,15 x 3m,18), a deux portes, hautes aujourd'hui de 1m,50 et dont la plus étroite seule est voûtée. La sacristie sud est plus curieuse. On y pénètre par une porte dont le linteau est à 2m au dessus du niveau actuel; trois des murs qui bordent ce carré de 4m de côté, le mur sud-est étant complètement détruit, sont creusés de niches demi-cylindriques, hautes de 2m,45 et voûtées en cul de four; entre deux niches contiguës existe un piédroit de 0m,30 et en avant, une banquette, surélevée de 0m,50 au dessus du sol; le mur Est présente trois de ces niches ainsi que le mur Ouest *; il y en a deux dans le mur Nord. Tant que des fouilles n'auront pas été entreprises sur ce point, il sera difficile de dire à quelle destination elles répondraient; aussi bien est-ce là une question secondaire. Ce qui doit retenir l'attention, c'est la position même des sacristies.

*** Une petite source qui alimente l'Aïn Rhiria jaillit à l'angle N.E. le long de la face extérieure du mur.**

M. Monceau a fait remarquer qu'elle est «exceptionnelle dans l'architecture du pays» et que le transept ainsi dessiné est une anomalie en Afrique. Ce n'est pas poser très justement la question; car la saillie que font les *secretaria* sur le prolongement des bas-côtés est chose accessoire dans le transept qui se définit essentiellement: « un vaisseau central placé devant l'abside et de même hauteur que la nef centrale du *quadratum* ». Notre étude ne nous a pas encore permis de dire si tel est le cas à Henchir-el-Rhiria, et si nous sommes conduits à l'admettre, ce sera pour d'autres raisons. Mais ce qui est vrai, c'est que pareille position du *diaconicum* et de la *prothesis* est sans exemple en Afrique et que c'est en Orient, en Syrie ou en Asie Mineure, que nous la retrouvons: Henchir-el-Rhiria rappelle de très près Kalat Sem'an et Daoulé. Nouvel exemple des rapports étroits qui unissent l'architecture africaine à l'architecture orientale.

Cependant dans cette humble basilique, d'autres détails encore attirent l'attention. Nous avons déjà indiqué que les piliers les plus rapprochés de l'abside, A, B, C, D, sont de dimensions beaucoup plus considérables que les autres, et qu'ils sont construits en pierres plus grosses, assemblées avec plus de soin; en outre, ni contre le mur de l'est et du sud, ni dans l'espace compris entre l'abside et la ligne A D, il n'y a un vestige quelconque permettant de supposer que les deux rangées d'arcades séparant la nef centrale des bas-côtés se soient poursuivies sur toute la longueur de l'église: si pareilles arcades avaient existé, non seulement il resterait quelque trace des piliers qui les supportaient, mais encore les dimensions extraordinaires de A, B, C, D seraient inexplicables; elles paraîtraient au contraire nécessaires, si l'on admet que leur position les destinait à contrebuter la poussée des arcades: de même que l'on avait renforcé le mur de façade par des contreforts, de même on renforça les piliers qui, à l'autre extrémité des nefs, avaient à supporter le même effort. Il y a plus: les figures 5 et 6 montrent que, au-dessus et au delà du pilier A, le mur continue à élever ses assises régulières jusqu'à plus de 8m de hauteur; au point où il est interrompu, rien n'indique encore la naissance d'une voûte: cela serait inexplicable si le bas-côté voûté s'était prolongé d'un bout à l'autre de la basilique, car, en A, nous avons trouvé l'amorce d'un arc doubleau à 6m,50 du sol; il faut donc, de toute nécessité, admettre l'existence en avant de l'abside d'un espace non voûté et que nous pouvons supposer aussi élevé que la nef centrale, c'est-à-dire d'un véritable transept. Peut-être quelque fouille permettrait-elle de savoir comment les nefs étaient séparées du vaisseau transversal et s'il existait un « arc triomphal »: dans l'état actuel des ruines, on ne peut guère donner d'indication à cet égard.

La présence d'un transept dans une église byzantine d'Afrique est assurément un fait curieux. On a dit très justement que « les monuments chrétiens de l'Afrique du Nord ressemblent beaucoup plus à ceux de Syrie et de l'Egypte qu'à ceux de Rome » où l'on trouve des transepts. Devons-nous admettre à cette théorie des corrections et que, dans certains cas, une influence romaine directe a pu s'exercer ? Nous ne le pensons pas: les recherches archéologiques que les publications de M. Strzowski ont provoquées ou mises en lumière ont eu, parmi leurs plus importants résultats, celui de nous faire connaître l'existence en Asie Mineure d'églises à transepts: Sagalassos, Gülbagthé nous en ont révélé de pareilles. Une origine orientale est donc ici très vraisemblable.

Déjà, à propos du baptistère de Sidi-Mansour, nous avons été conduits à supposer des apports orientaux; la chapelle d' Henchir-el-Rhiria avec ses sacristies et son transept nous amène aux mêmes hypothèses: nous n'irons pas cependant jusqu'à formuler, à propos de ces modestes monuments du christianisme africain quelque conclusion qui préjugerait la solution encore lointaine du problème; il nous suffira d'avoir montré par ces deux exemples tout l'intérêt que présenterait une étude détaillée des monuments chrétiens de Tunisie et de quel secours elle pourrait être pour répondre à la question que la publication d'*Orient oder Rom* a posée avec tant de fracas

Rapport sur une mission en Tunisie (1886)

, par R. CAGNAT

Henchir el-Gheria. — Je n'ai pas visité de ruine portant ce nom dans les environs de Béja; mais on m'a dit qu'il en existait une à 3 kilomètres ouest de l'henchir Khazkadda; elle n'est pas marquée sur la carte du capitaine Vincent ; par contre, il en indique deux autres appelées de même, l'une sur l'oued Hertenia, non loin de son confluent avec la Medjerda, un peu à l'ouest de la station de Souk-el-Khmis, l'autre dans la vallée de l'oued el Kessob. Ce serait de la première que viendrait un fragment d'inscription, actuellement à Béja, devant la maison du télégraphe, et qui est gravée en très mauvais caractères de 0m,055.

87

Hauteur, 0^m.85. Largeur, 0^m.52. Lettres de 0^m.054.

SATVRNO

L·FVRIVS L·L·SELEVC^{us}

EX·VISV·

Saturno, L. Furius, L. l(ibertus), Seleuc[us], ex visu.

...Vac(censis) cum ordine s [proco]nsulatu Aconis Catu[llini]

[cu]r(atoris ?), reip(ublicae) devoti n(umini?)